

Le carillon

Josianne Barrette

Numéro 155, automne 2017

Chaque nuit au treizième coup, dis des clameurs étranges, chante !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barrette, J. (2017). Le carillon. *Moebius*, (155), 55–60.

LE CARILLON

Josianne Barrette

« Elle s'appelle Lotte. »

Dès que l'homme était entré, comme à l'opéra, le bois et le velours avaient aspiré les sons de trois petits coups et de trois de ses pas.

— Vas-y, demande-lui. Il est là, chuchota la mère de Lotte.

— Monsieur ?

Il leva les yeux et avança sur le bois franc sans se déchausser.

La mère était déjà repartie derrière les rideaux, un spectre.

— Dans le dos de ma porte, il y a ce trou, dit Lotte.

C'était la première fois qu'il la voyait. Il observa cette chemise de nuit et cette chevelure qui se tenaient tout droit devant lui, dans le corridor.

— Et dans ce trou, il y avait un clou. C'était le clou auquel je suspendais mes clochettes.

Une grande frange couvrait les yeux de Lotte.

L'homme se retourna pour vérifier que la porte était bien fermée, que l'hiver n'entrait pas dans la maison. Elle

était bien fermée. Puisqu'il n'avait plus de raison de regarder derrière, il n'eut d'autre choix que de regarder devant. Il dévisagea Lotte. Des odeurs de jasmin et de poudre de riz flottaient dans l'air. Et de popcorn, aussi.

« Elle sort du bain. »

Il la respira. La chemise de nuit de Lotte était mouillée à des endroits précis.

« C'est indécent. »

Il ne put s'empêcher d'y penser.

« Le bout de la langue fait un petit pas le long du palais pour taper, en un écho, contre les dents. Lo. »

Quelque part dans l'esprit de l'homme, calés contre la graisse glaiseuse de son hippocampe, entre les souvenirs et les inflexions du désir, des professeurs, des médecins, des avocats, des politiciens, des écrivains ; tous, ils lui disaient :

« Vas-y, désire-la. Allez, vas-y ! »

Il y eut un saut qui se percha sur la flamme de la bougie qui était sur la table, entre les cahiers ouverts et les crayons. Les devoirs de Lotte.

C'était son saut à elle.

Un saut dans ses cheveux, un o soufflé par en haut qui fit frétiller les clochettes dans ses mains. Les petites mains de Lotte. Elles scintillaient et carillonnaient au gré des souffles et du saut.

— Vous voulez pas me le reclouer pour que je puisse les suspendre comme avant ?

« Djling, djling... »

Il répondit :

— Avec le plus grand des plaisirs, pour une belle petite fille comme toi.

Il y eut comme un tremblement qui déforma la glaise et les visages des hommes. Tout se dissipa. Des distillats du mot fille avaient emporté avec eux les « vas-y ! » et fait tinter sur le même fil que les clochettes les voix des petits frères de Lotte qui se chamaillaient et qui riaient dans l'autre pièce.

— Montre-moi où était le clou, je vais voir ce que je peux faire.

Ils entrèrent dans la chambre et Lotte ferma la porte dans son dos pour lui montrer le trou béant, *Le cri* de bois.

« Enfermés dans sa chambre. »

Le sol était jonché de mouchoirs, de lampes éteintes, de poussière. Le plâtre aurait dû être couvert, ou peint, il résistait mal à l'humidité qui régnait dans la pièce. Sur le lit trônait une vieille courtepointe disposée de façon bien singulière. Étrangement, deux des quatre coins de la courtepointe faisaient l'effet de cornes qu'on eut dites cousues sur un costume de fantôme : on en avait tordu les extrémités, on les avait si fort entortillées que les deux coins tenaient tous seuls, deux tresses dont la lourdeur s'amarrait au fond des flots de coton, le drap contour ayant desserré son étreinte et laissé le matelas infesté d'acariens s'exposer à la crudité de l'air ambiant.

Si l'homme s'imaginait la petite couchée entre les draps et la courtepointe, s'il la recroquevillait et l'abritait au centre du lit, exactement là où commençaient à s'épandre les traces anthropomorphes d'urine séchée, vestiges de terreurs nocturnes, la riza dorée ne laissait entrevoir que le visage, les mains et les pieds, protégeant la couchée des morsures. Les nœuds épaississaient la courtepointe vis-à-vis le cou, faisaient le tour de la jugulaire et amortissaient le tranchant des dents.

— Tu veux pas allumer la lumière, un peu ?

Il faisait noir.

— C'est que j'espérais que vous voudriez bien m'installer l'ampoule, ensuite, expliqua-t-elle.

Il sourit, mais personne ne put voir.

« Il n'y a que la lune qui sait ce genre de traîtrise », se dit l'homme quand il aperçut pour seule lumière sa trace nacrée se réfléchir sur la soie de la robe de nuit de Lotte, juste sous la peau des aisselles. Les trous pour les bras étaient immenses, cette robe de nuit était celle d'une femme. On voyait deux petits boutons à travers.

Le pieu semblait deux fois plus lourd, deux fois plus rouillé, dans ses petites mains. C'était une image ridicule, cette enfant aux couleurs de lune, minuscule, dans le noir, qui lui irradiait la nuit, un immense pieu brun serré contre elle, une image qui avait suspendu toute initiative dans le temps.

L'homme regardait les hanches de Lotte.

« Vas-y ! »

Lotte semblait tendue, comme si elle lisait dans les pensées.

À cette idée, l'homme s'empara du pieu et enfonça le clou avec, d'un trait, un décimètre au-dessus du *Cri*. Il enleva brusquement les clochettes des mains de Lotte et ressentit cette électricité quand leurs peaux se touchèrent. Elle ne cilla pas. Elle était derrière lui et l'observait. Elle respirait comme quelqu'un qui retrouve ses bronches après un bain, et ses yeux brillaient dans l'obscurité. Les clochettes habillaient de nouveau le dos de la porte.

L'homme grimpa sur un dictionnaire, dévissa délicatement le plafonnier et installa l'ampoule que Lotte lui avait

tendue. Il replaça le beignet de verre et Lotte tira sur une chaîne. Le cliquetis du courant se transformant en lumière désintégra la fenêtre reflétée un instant plus tôt entre les bras de Lotte.

La pièce était soudain toute jaune, puis toute noire encore.

Lotte ouvrit la porte et ils sortirent. De nouveau, l'odeur de shampooing, puis celle du popcorn.

Ils allèrent jusqu'à la table et s'y installèrent, l'un en face de l'autre.

La mère de Lotte apporta une bouillotte en caoutchouc rouge qu'elle plaça sous les fesses de sa fille pour la garder du froid. Elle lui ébouriffa les cheveux et lui dit qu'elle détestait la voir porter sa vieille robe de nuit. Sans regarder personne, mais s'adressant à sa fille, elle ajouta :

— On voit tes parties intimes.

Puis, à l'homme :

— On a une liste de travaux qu'on ne peut pas faire toutes seules, on attend qu'un homme vienne, mais il n'en vient jamais.

— Les clochettes, c'est pour m'avertir lorsque mes frères courent près de la porte ou entrent sans cogner.

Lotte parlait avec cette extase qui accompagne parfois la fatigue.

— Quand ils approchent, je range mes affaires, ce qui est précieux, ce qui est fragile.

La bougie, qui avait rapetissé, bava sur la table puis s'éteignit. Une fumée grise à l'odeur sulfureuse passa devant les yeux de Lotte, qui brillaient d'une étrange lueur. Sa voix s'enroua et semblait avoir été empruntée, comme sa robe de nuit, à sa mère, lorsqu'elle dit :

— La nuit, je ne sais qui des frères, des vents ou des spectres se joue des filaments, fait trembler les perles des rivières, sous les coupoles de verre. L'instinct me commande, dans l'obscurité, de bien couvrir ma gorge et de ne plus bouger.